

Un roi venu pour servir et donner sa vie Eucharistie : 23 novembre 2014

Première lecture

En hébreu, le mot 'shopét' veut dire à la fois 'chef' et 'juge'. C'est ainsi que dans l'Ancien Testament, le mot 'juges' est utilisé pour parler des chefs, des guides qui, environ entre les années 1200 et 1030, ont gouverné et guidé Israël après la mort de Josué et avant le début de la monarchie avec le roi Saül. A travers différentes figures, de héros, de gagnants ou de perdants et de femmes défendant la vie ou affrontant la mort, le livre des Juges montre comment un projet de société peut se construire ou se détruire¹.

C'est ce qu'on constate dans la page que nous allons lire ce matin. A Sichem, une ville à une cinquantaine de kilomètres à nord de Jérusalem, les citoyens vont proclamer roi Abimélek, fils de Gédéon, un homme violent qui, pour prendre le pouvoir, vient de tuer ses frères, soixante-dix personnes. Seulement Yotam, le plus jeune de ses frères, réussit à échapper au massacre. Et, pour dénoncer le mauvais choix fait par les habitants de Sichem et aussi la cruauté de roi Abimélek, il raconte une fable. C'est la fable des arbres qui veulent nommer un roi. Écoutons.

Du livre des Juges (9,6-15)

⁶ Tous les citoyens de Sichem et toute la population de Beth-Millo se réunissent. Ils vont près du grand arbre sacré de Sichem, à côté de la Pierre dressée. Là, ils proclament Abimélek roi.

⁷ On l'annonce à Yotam. Celui-ci va et monte en haut du mont Garizim. Il élève sa voix, il crie et il leur dit : « Écoutez-moi, citoyens de Sichem, et que Dieu vous écoute.

⁸ Un jour, les arbres se mettent en route pour oindre celui qui serait leur roi.

Et ils disent à l'olivier : « Règne sur nous ! »

⁹ Et l'olivier leur dit : « Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi, pour aller me balancer au-dessus des arbres ? »

¹⁰ Et disent, les arbres, au figuier : « Viens, toi, règne sur nous ! »

¹¹ Et le figuier leur dit : « Vais-je renoncer à ma douceur et à mon fruit excellent, pour aller me balancer au-dessus des arbres ? »

¹² Et disent, les arbres, à la vigne : « Viens, toi, règne sur nous ! »

¹³ Et la vigne leur dit : « Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller me balancer au-dessus des arbres ? »

¹⁴ Et disent, tous les arbres, au buisson d'épines : « Viens, toi, règne sur nous ! »

¹⁵ Et dit, le buisson d'épines, aux arbres : « Si vraiment vous voulez me oindre comme roi sur vous, alors venez chercher refuge sous mon ombre. Si vous ne le faites pas, un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera même les cèdres du Liban » ».

Psaume

Le psaume 72 est le fruit d'une longue histoire. Il a reçu sa rédaction finale vers l'année 300 avant la naissance de Jésus². A ce moment, Jérusalem n'avait plus de roi et le peuple n'avait plus d'indépendance. Et on se souvenait du prophète qui avait annoncé à David un successeur (2 Sam 7), son fils Salomon, un mot qui signifie "Homme de paix". Mais la paix réalisée par ce fils de David avait ses limites : l'exploitation des pauvres et les privilèges des personnes à la cour.

Quant au poète du psaume 72, il demande à Dieu un souverain bien différent, différent de Salomon et de tous les rois que l'histoire humaine a connus : un souverain qui s'engage pour la justice, en particulier pour les pauvres, un souverain qui réalise la paix entre les peuples.

*La forme que le poète donne au psaume est celle d'une prière de David pour un Salomon vraiment **homme de paix**. Et c'est, en même temps, le portrait d'un roi à venir, **le messie de Dieu**.*

De ce psaume, nous allons lire les trois dernières strophes.

¹ Cf. C. Lanoir, *Juges*, dans T. Römer - J.-D. Macchi - C. Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et fides, Genève 2004, p. 264.

² Cf. E. Zenger dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmes 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2000, p. 302ss.

* La première (vv. 12-14) nous donne un portrait de ce roi : « il délivrera l'indigent » et il sauvera la vie de ceux qui sont menacés par la violence.

* La deuxième strophe (vv. 15-17) est une invocation afin que l'attitude de ce roi transforme la terre. Tous vont prier pour lui, « ils demanderont à Dieu de le bénir ». Grâce à la bénédiction divine accordée à ce roi, la terre - jusqu'au sommet des montagnes - pourra fleurir. Et toutes les nations pourront « trouver en lui leur bénédiction ».

* Enfin, la troisième strophe (vv. 18-20) ouvre le psaume à une dimension messianique : la souveraineté de Dieu apparaît dans ses merveilles, dans sa gloire. Et que de cette présence, de cette gloire - dit le poète en terminant - « que toute la terre soit remplie ! ».

Et pour nous, ce matin, cette gloire se manifeste dans un fils de David qui n'est pas Salomon. C'est Jésus : et nous voulons le rappeler, à la fin de chaque strophe, par ce refrain :

***Le roi, envoyé par Dieu,
libère les personnes menacées par la violence.***

Psaume 72

¹² Oui, il délivrera l'indigent qui crie au secours
et le pauvre qui n'a point d'aide.

¹³ Il aura pitié du faible et de l'indigent,
et des indigents il sauvera la vie.

¹⁴ De la brutalité et de la violence, il libérera leur vie,
et leur sang sera précieux à ses yeux.

***Refr. : Le roi, envoyé par Dieu,
libère les personnes menacées par la violence.***

¹⁵ Et qu'il vive, ce roi ! On lui donnera l'or de Séba,
les gens prieront sans cesse pour lui,
tous les jours ils demanderont à Dieu de le bénir.

¹⁶ Qu'il y ait abondance de froment sur la terre,
qu'au sommet des montagnes les épis fleurissent comme le Liban
et se développent comme l'herbe des champs !

¹⁷ Que le nom du roi soit célébré pour toujours,
qu'on garde son souvenir tant que le soleil brillera !
Que toutes les nations puissent trouver en lui leur bénédiction
et qu'elles puissent le dire heureux.

***Refr. : Le roi, envoyé par Dieu,
libère les personnes menacées par la violence.***

¹⁸ Béni soit Yhwh Dieu, le Dieu d'Israël :
lui seul fait des actions magnifiques.

¹⁹ Et béni soit à jamais son nom glorieux !
Que toute la terre soit remplie de sa gloire !
Amen et amen !

²⁰ Fin des prières de David, fils de Jessé.

***Refr. : Le roi, envoyé par Dieu,
libère les personnes menacées par la violence.***

Deuxième lecture

La page de l'Évangile, que nous allons écouter dans un instant, nous présente un contraste terrible. Jésus monte vers Jérusalem et ses disciples sont avec lui sur ce chemin. Et Jésus leur annonce - pour la troisième fois - qu'il sera condamné à mort et mis sur la croix. Mais au troisième jour « Dieu va le réveiller à la vie » (v. 19).

Devant cette annonce surprenante, il y a des personnes qui voudraient en profiter. C'est ainsi que la maman de Jacques et de Jean, comme parfois d'autres mamans d'hier et d'aujourd'hui, rêve pour ses fils d'un avenir de gloire : « Ordonne que dans ton Royaume mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (v. 21). Cette requête

n'est pas seulement de la mère. Ses fils ont le même désir. C'est ainsi que Jésus peut dire, à elle et surtout à ses fils, « Vous ne savez pas ce que vous demandez » (v. 22).

Oui, le chemin vers le royaume n'est pas comme ils l'imaginent³. C'est une coupe de souffrance. Jésus va la boire, et vous aussi « vous la boirez » (v. 23). La solidarité avec Jésus et sa souffrance, voilà l'essentiel. Quant aux désirs de gloire, à la droite ou à la gauche dans le royaume, il faut les laisser tomber. Il faut être conscients du fait que les projets de Dieu nous dépassent totalement.

La page se termine avec les autres disciples en colère envers Jacques et Jean. Mais devant cette colère, Jésus intervient encore une fois. Le désir de la gloire et la colère devant ceux qui cultivent ce désir caractérisent la politique, en particuliers les chefs et les grands (v. 25). Dans leur soif de gloire et de puissance, les chefs commandent sur les peuples « et les écrasent en même temps. Et les grands font peser leur pouvoir sur les autres » (v. 25). Au contraire, dans la communauté chrétienne, le désir de la gloire doit laisser toute sa place au service. C'est ce que Jésus a fait et ce qu'il nous apprend : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi. Il est venu pour servir et donner sa vie pour libérer un grand nombre de personnes » (v. 28). Écoutons cette invitation à servir.

De l'Évangile selon Matthieu (20,17-28)

¹⁷ Et, en montant vers Jérusalem, Jésus prend les douze disciples à part et il leur dit en chemin : ¹⁸ Voici : nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes et ils le condamneront à mort ¹⁹ et le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le frappent à coups de fouet et le crucifient, et le troisième jour Dieu va le réveiller à la vie.

²⁰ Alors la mère des fils de Zébédée s'approche de Jésus avec ses fils. Elle se met à genoux devant lui pour lui demander quelque chose. ²¹ Jésus lui dit : « Qu'est-ce que tu veux ? » Elle lui dit : « Ordonne que dans ton Royaume mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche ».

²² En répondant, Jésus dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe de souffrance que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons ».

²³ Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez. Mais, quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner. Ces places sont à ceux pour qui mon Père les a préparées ».

²⁴ Les dix autres disciples entendent cela et ils se mettent en colère contre les deux frères.

²⁵ Alors Jésus les appelle auprès de lui et il leur dit : « Vous le savez, les chefs des peuples les commandent et les écrasent en même temps. Et les grands font peser leur pouvoir sur les autres. ²⁶ Mais entre vous, cela ne doit pas se passer ainsi. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, ²⁷ et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. ²⁸ De la même façon, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi. Il est venu pour servir et donner sa vie pour libérer un grand nombre de personnes ».

Prière d'ouverture

Toi, ô Christ, tu es roi, mais seulement pour amour,
et ton royaume est seulement pour les doux,
pour les constructeurs de paix ;
c'est un royaume d'humbles,
le royaume des derniers.

Amen⁴.

[David Maria Turoldo : 1916-1992]

Prière finale

O Dieu, de quelles armes vous servez-vous
pour défaire les escadrons furieux de vos ennemis ?
Je ne vois ni vos foudres, ni vos éclairs,

³ Cf. J. Gnllka, *Il vangelo di Matteo. Parte seconda. Commento ai capp. 14,1-28,20*, Paideia, Brescia, 1991, p. 280.

⁴ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Nella tua luce vediamo la luce* ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 436.

ni cette majesté redoutable devant laquelle
les plus hautes montagnes s'écroulent comme de la cire :
je vois seulement une chair meurtrie
et du sang versé avec violence,
et une mort infâme et cruelle,
une croix et une couronne d'épines :
c'est tout votre appareil de guerre ;
c'est tout ce que vous opposez à vos ennemis⁵.
[Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux ; 1627-1704]

⁵ G. Ravasi, *Preghiere. L'ateo e il credente davanti a Dio*, Mondadori, Milano, 2000, p. 275.